

Études littéraires africaines

VERA Yvonne (ed), *Opening Spaces*, Heinemann, Londres, 1999, 186 p.

Michel Naumann



Number 11, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041887ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041887ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (2001). Review of [VERA Yvonne (ed), *Opening Spaces*, Heinemann, Londres, 1999, 186 p.] *Études littéraires africaines*, (11), 31–32.
<https://doi.org/10.7202/1041887ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ VERA YVONNE (ED), *OPENING SPACES*, HEINEMANN, LONDRES, 1999, 186 p.

Romancières et nouvellistes africaines ont quitté l'espace clos dans lequel la narratrice d'*Une aussi longue lettre* pouvait, à l'abri des réactions qui auraient immédiatement étouffé sa voix, développer un discours élaboré, lent et majestueux, soigneusement argumenté. Le titre de ce recueil de nouvelles est donc approprié à cette volonté conquérante de briser l'enfermement des voix féminines. Mais il n'est pas, loin de là, le premier effort dans cette direction. Les femmes ont d'abord lutté pour être mieux reconnues dans leur pays avant de voir ces combats reconnus par un grand éditeur britannique.

Heinemann, comme toutes les maisons européennes qui s'intéressent à l'Afrique, ne reflète pas toujours les mouvements profonds d'une littérature continentale aussi, et peut-être faudrait-il dire surtout, publiée à Lagos, Enugu, Accra, Abidjan, Nairobi ou Kigali... Les nouvellistes africaines étaient déjà depuis quelques années très actives et les romancières tentent dans plusieurs pays de se rencontrer ou de se structurer en associations de femmes de lettres. Ainsi, au Zimbabwe, le *Zimbabwe Women Writers*, le ZWW, a déjà publié des anthologies qui ont fait date. Au Nigeria, *The Women Writers of Nigeria*, WRITA, a sorti en 1996 un impressionnant recueil de nouvelles qui décrivait les problèmes matériels quotidiens des femmes et abordait également des questions de société non spécifiquement féminines, mais sur lesquelles il est urgent de développer un point de vue féminin. Karen King-Aribisala, déjà remarquée en 1990 par *Our Wife and Other Stories* (Malthouse Press, Lagos), vient de publier *Kicking Tongues* qui, non sans référence ironique aux pèlerins de Chaucer, racontait les histoires de plusieurs voyageurs réunis par la route nigériane. En outre la rupture s'est opérée, depuis déjà quelque temps, avec une présentation angélique de la femme africaine, comme s'il fallait être parfait(e) pour avoir des droits. Les intellectuelles africaines débattent également des questions relatives à leurs rapports avec le féminisme occidental. Le concept de "womanism" opposé à celui de "feminism" entend faire progresser le droit des femmes sans rompre avec la famille et la culture africaines. Il a malheureusement été parfois utilisé de façon normative pour contraindre les romancières à présenter des exemples édifiants, un peu trop normatifs pour la liberté des artistes, de femmes qui réussissent, font avancer leurs droits et restent des épouses et des mères traditionnelles. *Opening Spaces* ne vient donc pas sans raisons.

Née au Zimbabwe, directrice de la National Gallery de ce pays, Yvonne Vera a publié aux éditions Baobab d'Arare, puis aux éditions Tsar de Toronto, deux ouvrages qui remportèrent des prix dans son pays. En 1997 elle fut lauréate du Commonwealth Writers Prize pour l'Afrique. Elle a donc réuni 15 nouvelles dans *Opening Spaces*. Les francophones (2 nouvelles) et les lusophones (1 nouvelle) ne sont pas oubliés dans ce

recueil où les auteurs d'Afrique australe ont la meilleure part (8 nouvelles). Les thèmes sont les plus divers, ils ne sont pas toujours spécifiquement féminins : retour au village chez la Namibienne Milly Jafta, fable politique de Gugu Ndlovu du Zimbabwe et de la Zambienne Mondo Sifonisu, laborieuse rencontre de l'autre grâce à la Soudanaise Leila Aboulela, préjugés attachés au corps féminin pour la Ghanéenne Ama Ata Aidoo, dureté de la crise aggravée par les discriminations contre les femmes dans le monde du travail abordée par la Nigériane Ifeoma Okoye, la guerre, vue par deux co-épouses qui attendent leur mari, traitée avec finesse par Ana Dao du Mali...

J'ai été très impressionné par la nouvelle de la Mozambicaine Lilia Momple qui fait converger divers thèmes : la prostitution, conséquence de la pauvreté due à la guerre ; le désir crucifié d'une femme entretenue qui se retourne en un rêve inquiétant dans lequel elle accuse et fait condamner l'objet de son désir ; frustrations d'un instituteur et de son épouse dont la vie est étouffée par la présence envahissante de parents réfugiés et qui, malgré leur amour et leur compréhension, en viennent à se provoquer, se confronter et se détruire. Le rêve de meurtre qui ponctue le désir frustré est ainsi mis en relation avec le meurtre réel qui conclut une relation amoureuse traquée par la guerre et la pauvreté et qui se détruit faute d'espace où elle pourrait être vécue.

Le titre du recueil est donc doublement justifié : il tente d'ouvrir un espace littéraire féminin et revendique un espace de vie pour la société civile et les personnes.

■ Michel NAUMANN